Bel, Jérôme

Parcours

Formation

Né en 1964, Jérôme Bel, après avoir suivi ses premiers cours de danse au lycée puis à Bordeaux, entre au Centre national de danse contemporaine d'Angers (CNDC) à l'âge de 20 ans, pour une année, la greffe ne prenant pas. « Pour mes parents, confie-t-il, ça restait encore dans le domaine du possible en raison du mot " national " dans le nom de l'école ! Ils prenaient vingt candidats sur quelque trois cents, j'y allais un peu les mains dans les poches et j'ai été pris. J'ai très vite beaucoup travaillé, j'étais souvent distribué en solo. Au bout d'un an, j'en ai eu marre, je voulais avoir des expériences plus difficiles. »(1)

Jérôme Bel, interprète

En tant qu'interprète et au fil des années, Jérôme Bel a dansé pour plusieurs chorégraphes dont Angelin Preljocaj, Joëlle Bouvier, Régis Obadia, Daniel Larrieu, Caterina Sagna. Avec Joëlle Bouvier, par exemple, il interprète « Le Royaume millénaire », une expérience qui le marque.

C'est à partir de son expérience avec Caterina Sagna qu'il découvre l'importance du rapport entre le texte et la danse : « Caterina travaillait sur " Lenz " de Büchner et pour la première fois, j'ai fait un lien direct entre le mouvement et le texte. Toute la chorégraphie est basée sur le langage et aucun mouvement n'était arbitraire. »(2)

Dans « Glossolalie », un solo écrit par Myriam Gourfink et interprété par Jérôme Bel en 2000, il « réalise - écrit Laure Donezan - une performance impressionnante dans la production d'un état de corps où le relâchement amène au détachement et à la maîtrise de soi ».(3)

Jérôme Bel, chorégraphe

C'est en 1994, que Jérôme Bel crée sa première pièce intitulée « Nom donné par l'auteur », d'autres créations suivront, pour la plupart diffusées pendant plusieurs années : « Jérôme Bel » (1995), « Shirtologie » (1997), « Le Dernier Spectacle » (1998), « Xavier Le Roy »(2000), « The Show must go on » (2001). En 2004, il propose « The Show must go on 2 », et présente « Une conférence » où il revisite son travail notamment à partir de la pièce dans « Le Dernier Spectacle ».

A partir de 2004, Jérôme Bel amorce une sorte de tournant « ethnologique » en se confrontant à des danseurs issus d'un tout autre univers que le sien et à leur vision de la danse : c'est ainsi que dans « Véronique Doisneau » présenté en septembre 2004 à l'Opéra national de Paris, il se focalise sur la figure et la personnalité d'une danseuse classique, tandis que dans « Made in Thaïland » présenté la même année, il dialogue avec Pichet Klunchun, un danseur traditionnel thaïlandais.

Un rapport complexe au spectateur

Complicité ou provocation ?

Jérôme Bel revendique une démarche artistique dans laquelle il insiste sur l'importance de l'échange avec le spectateur : « J'aime montrer l'investissement, cette production de chaque spectateur autour de choses simples. »(4) Si le spectateur reste le spectateur, en position de regarder l'autre ou les autres, il participe à l'espace créatif de la représentation : « Pour moi - dit Jérôme Bel - c'est le spectateur qui fait le spectacle, c'est lui qui remplit les vides, qui projette. Je ne dis rien, j'organise cette subjectivité du spectateur. »(5) Jérôme Bel pousse le spectateur à s'interroger sur lui-même. Souvent, la présence sur scène du banal, objets, accessoires ou costumes du quotidien, provoque une réaction, une interaction avec le spectateur, et force, par conséquent, à un dialogue ou à un discours partagé. « Le public de mes spectacles doit bosser, je dis toujours que mes pièces sont coproduites par le public, j'ai besoin de l'interprétation du public de mes pièces. Le public me répond, il parachève le travail, il voit ce que moi je ne peux plus voir ».(6)

Confrontations et réactions

Selon les pièces et les lieux de leur diffusion, Jérôme Bel suscite des réactions très diverses. Le public réagit avec enthousiasme, ou au contraire avec hostilité. Et, régulièrement, des spectateurs demandent à être remboursés... Si, par exemple, à sa création mais également plusieurs années plus tard, la pièce « Nom donné par l'auteur » se heurte à l'incompréhension du public, le scandale de « The Show must go on », au contraire, est devenu un succès mondial ! Pour « Le Dernier Spectacle », pièce qu'il juge mal comprise par le public, Jérôme Bel propose au Centre national de la danse, en janvier 2005, une conférence explicative.Enfin, pour sa création à l'Opéra Garnier en 2004, « Véronique Doisneau » selon le nom de son interprète, le chorégraphe se confronte à un nouveau public. Pour lui, il s'agit de l'exploration d'un milieu qui ne lui est pas familier, se comparant à un « ethnologue » à la découverte d'une « autre civilisation ».

La construction du sens

Une « pensée sémiotique »

Dans un échange avec Alain Buffard, à propos du travail de Jérôme Bel, Xavier Le Roy analyse la démarche du chorégraphe et ami : « Les quatre pièces ["Nom donné par l'auteur", "Jérôme Bel", "Shirtologie", "Le Dernier Spectacle"] de Jérôme comptent parmi les quelques rares spectacles qui transforment radicalement les possibilités chorégraphiques en proposant une nouvelle perspective, en

(1) P. Hivernat, « C'est Jérôme », Les Inrockuptibles, Montpellier Danse 1999, p. 12.
(2) P. Hivernat, « C'est Jérôme », Les Inrockuptibles, Montpellier Danse 1999, p. 12.
(3) L. Donezan, « Soliloque ? », Les Saisons de la danse, août 2000.
(4) I. Filiberti, « Les délices de Jérôme Bel », Mouvement n°5, juin-septembre 1999, p. 26-27.
(5) I. Filiberti, « Les délices de Jérôme Bel », Mouvement n°5, juin-septembre 1999, p. 26-27.
(6) F. Arvers, « Crypter/décrypter : entretien avec Jérôme Bel », Les Inrockuptibles, n°466, 3 novembre 2004.

l'occurrence, des projets de corps enchevêtrés dans une pensée sémiotique de leur présentation et de leur perception. »(7) Nourri par la pensée de Roland Barthes, auquel il se réfère volontiers (au point de désigner sa compagnie des initiales R.B.), dans le travail de Jérôme Bel ce qui importe, c'est moins l'oeuvre elle-même que le processus de fabrication du sens. « Ce qu'il [Roland Barthes] dit sur la linguistique, je me suis plu à le transposer dans le domaine du mouvement. [...] Je tente de capter ce que telle expression du corps amène à penser, ce qu'elle canalise en nous de climats, de réflexions »(8) .

Une écriture minimaliste

Jérôme Bel pousse sa quête jusqu'à inventer « sa grammaire propre » , une écriture minimaliste austère créant des chorégraphies sans danse, ou inventant des manifestes artistiques. Un langage minimaliste qui remet en question nombre d'idées reçues sur la danse et les autres arts de spectacle.

La pièce « Jérôme Bel » résume bien pour le chorégraphe sa propre définition du spectacle de danse : « Qu'est ce qu'un spectacle de danse ? Il y a l'élément musical : c'est la personne qui chante dans "Jérôme Bel". Puis, il y a la lumière : c'est la personne qui porte une ampoule. Et enfin, les danseurs. Ce sont les trois éléments du spectacle chorégraphique au XXe siècle. »(9) Un autre ingrédient compte cependant dans les spectacles du chorégraphe : le texte. Dans « Shirtologie », par exemple, grâce aux T-shirts qui se succèdent sur le corps de l'interprète, des slogans s'énoncent sans voix, avec un rythme qui « balance des confrontations de messages improbables, une vision concentrée du monde à travers les signes dont nos poitrines sont les supports »(10) . De même, les paroles des chansons dans « The Show must go on » dictent les actions des interprètes sur scène.

Un regard interrogateur sur les arts du spectacle

Des emprunts à la culture de masse

Au-delà des apparences, et à travers des comportements les plus courants et des phénomènes de société les plus banals, Jérôme Bel invente, avec humour et poésie, des situations ou des thèmes aussi ordinaires, que surprenants. « Je réactive du sens à partir du banal, affirme-t-il, cette banalité souvent méprisée qui semblerait ne pas être de l'art. »(11) Il emprunte au quotidien, utilise la musique pop la plus diffusée, ou habille ses interprètes de tee-shirts des plus communs. Il se construit lui-même comme personnage, à partir de sa trivialité d'individu presque anonyme, et fait cohabiter sur scène sa propre figure et celle d'Hamlet, aux côtés de celles d'André Agassi, le joueur de tennis, ou de Susanne Linke, la danseuse et chorégraphe (cf. « Le Dernier Spectacle »). Dans « The Show must go on », ce sont les chansons qui deviennent matière narrative, leurs textes résonnant au premier degré, mais permettant au chorégraphe de proposer à son public une réflexion sur les rapports entre musique populaire et le langage poétique ou artistique, la culture et l'intime.

Le degré zéro de la danse

Créée en 1998, la pièce « Le Dernier Spectacle » traduit la volonté de Jérôme Bel de créer « une pièce vide » dans le but de mettre en scène l'irreprésentable. « Une entreprise de démolition de la mythologie du spectacle. Pas de décor, de costumes, de lumières, pas de musique. Quant à la danse, elle brille par son absence... » souligne Rosita Boisseau(12).

Grâce à un jeu d'interprétation, appuyé sur l'inertie, la posture et le micro-mouvement, Jérôme Bel crée une chorégraphie de l'absence, faisant écho à une certaine « esthétique de la disparition », chère à Robert Bresson. Tous les composants du spectacle (production, répétition, présentation, textualité, cadre de scène, technique et artifices) deviennent « des objets de disparition réduits à des " unités minimales de représentation " », selon Irène Filiberti(13).

Une recherche « ethnologique »

En réponse à deux commandes, Jérôme Bel continue en 2004 de disséquer les fondements du spectacle vivant en entamant un travail de recherche à tendance « ethnologique » sur des pratiques de danse spécifiques : le ballet de l'Opéra de Paris d'une part et la danse traditionnelle thaïlandaise d'autre part. Il crée ainsi « Véronique Doisneau », un solo qui se présente comme un documentaire réalisé sur scène autour d'un sujet du corps de ballet qui donne son nom à la pièce. En 2004, il met en scène, selon un principe identique, le danseur traditionnel thaïlandais Pichet Klunchun dans « Made in Thaïland ». Ces deux pièces mettent en scène non seulement le témoignage d'un danseur sur sa propre pratique mais interrogent également les codes et conventions historiques et culturels qui les régissent.

Katya Montaignac, Abdeljalil Yassir-Montet (2005)

Liste des réalisations

Xavier Le Roy

Time Festival
00/00/2000
Commande sur le thème des rois fous. Volet d'un triptyque avec Stuart Sherman et la compagnie Grand Magasin. Chorégraphie de Xavier Le Roy. Durée : 40 minutes.

The Show Must go on

Paris (France), Théâtre de la Ville
04/01/2001
Pièce pour 27 interprètes.

Jérôme Bel

Bruxelles (Belgique), Festival Bellones Brigittines

(7) A. Buffard, X. Le Roy, « Dialogue sur et pour Jérôme Bel », Mouvement n°5, juin-septembre 1999.
(8) M. Steinmetz, « Jérôme Bel danse de tête », L'Humanité, 26 décembre 2000.
(9) L. Fina, « Jérôme bel, le film », [s. l.] : Compagnie Jérôme Bel, Centre Georges Pompidou, 1998.
(10) P. Hivernat, « C'est Jérôme Bel », Les Inrockuptibles, Montpellier Danse 1999, p. 13.
(11) I. Filiberti, Programme du Théâtre de la ville, décembre 2000.
(12) R. Boisseau, « Jérôme Bel à la recherche de lui-même », Le Monde, 10 juillet 1999.
(13) I. Filiberti, Programme du Théâtre de la ville, décembre 2000.

00/00/1995
Quintette, durée (50 minutes.)

Shirtologie

00/00/1997
Commande du Centre culturel de Belem (Lisbonne) et de Victoria (Gand).
Spectacle composé d'une pièce pour seize jeunes acteurs et d'un solo de Frédéric Seguette.

Le Dernier Spectacle

Bruxelles (Belgique)
00/00/1998

Made in Thaïland

00/00/2004

Nom donné par l'auteur

00/00/1993
Duo, durée (60 minutes)

Véronique Doisneau

Opéra de Paris
00/00/2004

Références bibliographiques

Articles et parties d'ouvrages

Fétard, Dominique. « Quatre chorégraphes dénudent les corps pour mieux les disséquer ». *Le Monde*, 1er novembre 1996, n.p.

Boisseau, Rosita. « Jérôme Bel à la recherche de lui-même ». *Le Monde*, 10 juillet 1999, n.p.

Kruschkova, Krassimira. « Actor as/and author as Afformer ». *Frakcija*, automne 2001, n°20-21, n.p.

Noisette, Philippe. « Le Bel inclassable ». *Danser*, juin 1999, n°178, p. 42-43.

Gerald, Siegmund . « Partager l'absence » In . *Etre ensemble*. Pantin : Centre national de la danse, 2003, 383 p.

Goumarre, Alain. « L'art déceptif ». *Art press*, septembre 1998, n°238, p. 47-51.

Brochard, Isabelle. « Petit traité du corps dans la société moderne ». *Les Saisons de la danse*, avril 1999, n°315, n.p.

Boisseau, Rosita . « Une véritable entreprise de démollition de la mythologie du spectacle ». *Journal du Théâtre de la ville*, décembre 2000, n°133, n.p.

Donezan, Laure. « Soliloque ? ». *Les Saisons de la danse*, août 2000, n.p.

Boisseau, Rosita . « La Bel nudité » In . *Etre ensemble*. Pantin : Centre national de la danse, 10 juillet 1999, n.p.

Goumarre, Laurent. « Jérôme Bel : la perte et la disparition » . *Art press*, mars 2001, n°266, p. 15-18.

Hivernat, Pierre. « C'est Jérôme ». *Les Inrockuptibles*, juin 1999, p. 12-13.

Filiberti, Irène. « Les délices de Jérôme Bel ». *Mouvement*, juin-septembre 1999, n°5, p. 26-31.

Fargue, François. « Bel, Bel, Bel comme le jour ». *Les Saisons de la danse*, mars 2001, n°338, n.p.

Vernay, Marie-Christine. « La nudité peut exacerber un rapport hystérique ». *Libération*, 25 juin 1999, n.p.

Colard, Jean-Max. « Relation public : Jérôme Bel ». *Les Inrockuptibles*, septembre 2004, n.p.

Hivernat, Pierre. « Jérôme Bel ou le corps pacifié ». *La Culture*, juin 1999, p. 12-13.

Wavelet, Christophe. « L'après-spectacle ». *Mouvement*, février-mars 2000, n°7, n.p.

Vernay, Marie-Christine. « Jérôme Bel, concepts et tee-shirts » . *Libération*, 3 février 1998, n.p .

Buffard, Alain, Le Roy, Xavier. « Dialogue sur et pour Jérôme Bel ». *Mouvement*, juin-septembre 1999, 5, p.29-31.

Ouvrages

Frétard, Dominique. *La danse contemporaine*. Paris : Cercle d'art, 2004.
(174 p.)

Fontaine, Geisha . *Les danses du temps*. Pantin : éd. Centre national de la danse, 2004.
(270 p.)

Vidéos et DVD

Lee, Aldo . *Nom donné par l'auteur*. [s.l.] : 2000, 57 min.

Centre national de la danse. *Jérôme Bel*. Pantin : 2005, 62 min.

Centre national de la danse. *Entretien avec Jérôme Bel*. Pantin : 2005, 170 min.

Bel, Jérôme. *Shirtologie*. [s.l.] : 1999, 23 min.

R.B. *Shirtologie*. [s.l.] : 1999, 23 min.

Lee, Aldo. *The show must go on*. [s.l.] : 2001, 82 min.

Centre national de la danse. *Le dernier spectacle (une conférence)*. Pantin : Centre national de la danse, 2004, 55 min.

R.B. *The last performance (a lecture)*. [s.l.] : 2004, 105 min.

Lee, Aldo. *Le dernier spectacle*. [s.l.] : 1999, 57 min.